

# Sur Antoine Risso et son Histoire Naturelle des Principales Productions de l'Europe Méridionale et Particulièrement de Celles des Environs de Nice et des Alpes Maritimes<sup>1</sup>

## On Antoine Risso and his Histoire Naturelle des Principales Productions de l'Europe Méridionale et Particulièrement de Celles des Environs de Nice et des Alpes Maritimes

John R. Dolan<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Sorbonne Université, CNRS UMR 7093, Laboratoire d'Océanographie de Villefranche-sur-Mer, Station Zoologique, 06230 Villefranche-sur-Mer, France ; john.dolan@imev-mer.fr

**RÉSUMÉ.** Antoine Risso (1777-1844) est né et a vécu toute sa vie à Nice (France). Pharmacien de formation et de profession, il devint l'un des plus grands naturalistes de son temps.

Risso a publié de nombreux ouvrages sur la flore et surtout la faune marines de sa région natale. Son *opus magnum* (1826) est un ouvrage en cinq volumes sur l'histoire naturelle de Nice et de sa région, traitant de géologie, de botanique et de zoologie :

*Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale et particulièrement de celles des environs de Nice et des Alpes maritimes*. Les volumes comprennent de magnifiques planches en couleur, presque toutes réalisées par Jean-Gabriel Prêtre, l'un des peintres naturalistes les plus réputés de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'*Histoire naturelle* de Risso a fait l'objet de nombreuses critiques lors de sa parution. Cependant, on peut dire aujourd'hui qu'elle a passé l'épreuve du temps.

Parmi les ouvrages publiés en 1826, l'*Histoire naturelle* de Risso figure parmi les cinq premiers en termes de nombre total de citations dans les revues académiques, aux côtés des ouvrages classiques de d'Orbigny sur les céphalopodes et de Malthus sur l'accroissement de la population. Cependant, l'œuvre majeure de Risso est inconnue de la plupart d'entre nous, à l'exception peut-être des taxonomistes de poissons et des spécialistes de l'illustration scientifique. Nous tentons ici de présenter à un large public la vie d'Antoine Risso et son œuvre majeure, ainsi que l'œuvre de Jean-Gabriel Prêtre.

**MOTS-CLÉS.** Histoire de l'ichtyologie, Histoire de l'histoire naturelle, Illustration scientifique, Tourisme scientifique.

### Introduction

Antoine Risso (1777-1844) est un personnage célèbre dans sa ville natale de Nice. Une école et un boulevard portent son nom. Il est reconnu comme le naturaliste pionnier qui a attiré l'attention sur la diversité de la faune marine de la « mer de Nice ». Risso est également reconnu pour son travail pratique en tant que botaniste, puisqu'il a été responsable de la replantation de la colline du château de la ville lorsque le site autrefois abandonné fut transformé en premier parc de la ville de Nice (Pace 2018), et pour la publication d'ouvrages sur les agrumes de la région. En dehors de sa ville natale, Risso n'est probablement connu que dans quelques domaines spécialisés. Chez les antiquaires, un exemplaire de l'un de ses ouvrages sur les agrumes, *Histoire naturelle des orangers* (Risso & Poiteau 1818-1820), co-écrit et illustré par Antoine Poiteau, est aujourd'hui estimé à plus de 25 000 €. Parmi les spécialistes des crustacés et des poissons, Risso est connu pour son *Ichthyologie de Nice* (Risso 1810), son *Histoire Naturelle des crustacées des environs de Nice*

---

<sup>1</sup> Traduction de l'article de John Dolan par Marie-Christine Maurel.

(Risso 1816), et surtout son *Histoire Naturelle des Principales Productions de l'Europe Méridionale et particulièrement de celles des environs de Nice et des Alpes Maritimes* (Risso 1826). Ce dernier ouvrage (ci-après simplement *Histoire naturelle*) peut être considéré comme un joyau, caché à la plupart d'entre nous, et fait l'objet du présent article.

Certes, l'*Histoire naturelle* de Risso n'est pas une lecture légère. Il s'agit plutôt d'un ouvrage de référence ambitieux, composé de 5 volumes totalisant plus de 2200 pages. Le premier volume porte essentiellement sur la géologie de la région niçoise, le deuxième sur les plantes, indigènes et cultivées, le troisième concerne surtout les poissons, le quatrième les mollusques et les vers, et le cinquième et dernier volume traite des divers invertébrés : crustacés, araignées, insectes, échinodermes, etc. L'*Histoire naturelle* a été publiée en deux versions différentes : l'une au prix de 67 francs, imprimée sur papier ordinaire avec des figures en noir et blanc, et une version de luxe sur papier vellum avec des figures coloriées à la main, au prix de 135 francs (Quérard 1859-1864). La version considérée ici est celle avec des planches en couleurs, car toutes sauf deux sont l'œuvre de Jean-Gabriel Prêtre, un « peintre naturaliste » d'une grande renommée à son époque.

Le traité en cinq volumes, considéré comme un seul ouvrage, figure en fait parmi les cinq ouvrages les plus cités publiés en 1826. Par ordre décroissant (selon les données de Web of Science), il s'agit de : l'étude de Von Thunen sur le rôle de l'État dans les économies agricoles (Von Thunen 1826), le traité de d'Orbigny sur les céphalopodes (d'Orbigny 1826), l'*Histoire naturelle* de Risso (Risso 1826), le volume de Godfuss sur les fossiles (Godfuss 1826), et la sixième édition du célèbre essai de Malthus sur la croissance de la population (Malthus 1826). Il convient de noter que les données de Web of Science ne concernent que les citations dans les revues académiques ; les livres, les articles de magazines, etc. ne sont pas pris en compte, ce qui explique en grande partie pourquoi l'essai de Malthus se trouve à la cinquième place plutôt qu'à la première. L'*Histoire naturelle* de Risso a été citée au fil des ans, principalement en tant que registre des espèces. Cependant, elle est bien plus qu'un catalogue d'espèces et de leurs descriptions. Il décrit également l'agriculture, les méthodes de pêche et de collecte, les habitudes, la comestibilité et parfois même les modes de cuisson de l'organisme. Ses textes, ainsi que les illustrations de Prêtre, donnent un aperçu charmant de la vie, la science et l'art de l'histoire naturelle du XIXe siècle.

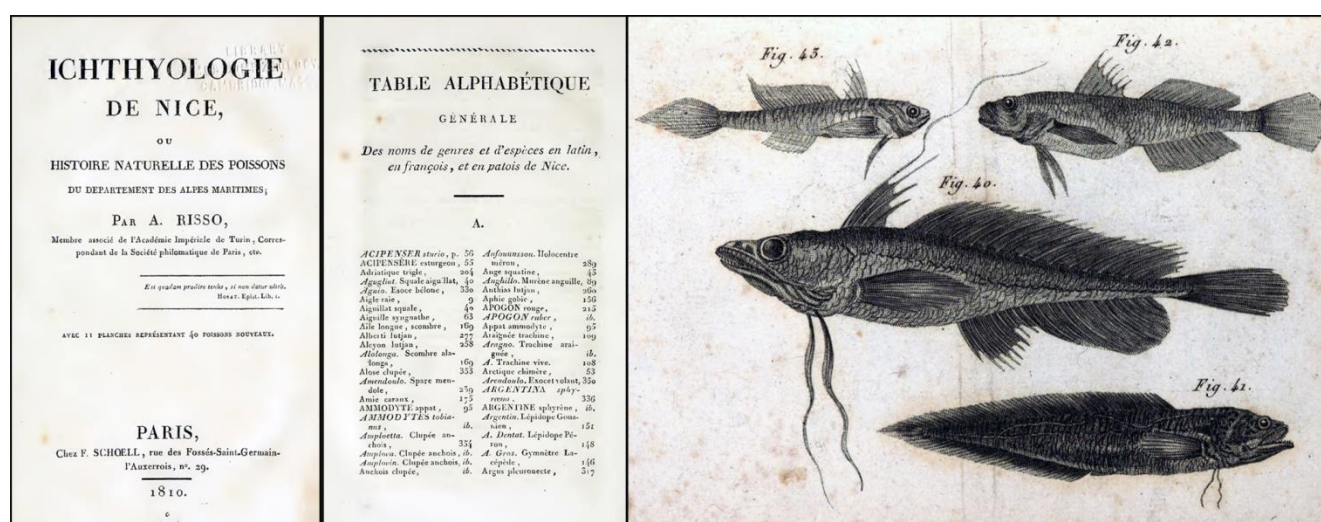
Nous présenterons d'abord une esquisse biographique d'Antoine Risso, afin de le situer, lui et son œuvre, dans son contexte. Nous passerons ensuite en revue le peu de choses que l'on sait sur l'illustrateur Jean-Gabriel Prêtre, avec quelques exemples de son travail antérieur à sa contribution au traité de Risso. Je décrirai ensuite l'*Histoire naturelle* de Risso, y compris ses aspects inhabituels, l'accueil qu'elle a reçu à l'époque de Risso, et je fournirai des exemples de l'œuvre de Prêtre qui faisait partie intégrante de l'ouvrage et en constituait probablement la partie la plus attrayante. Le récit de la vie de Risso est basé sur les biographies (parfois contradictoires) de Toselli (1860), Quérard (1859-1864), Vayrolati (1911) et Gasiglia (1970). Malheureusement, peu d'informations sont disponibles sur la vie et la carrière de Prêtre, si ce n'est une brève entrée dans le *Dictionnaire des artistes* de Gabet (1834) et des mentions occasionnelles dans le texte des œuvres qu'il a illustrées.

## Antoine Risso, le premier naturaliste niçois

Antoine Risso naît le 9 avril 1777 dans une famille modeste. À l'âge de 11 ans, lui et ses 4 frères et sœurs deviennent orphelins et sont recueillis par son oncle maternel. À l'âge de 12 ans, Risso entre en apprentissage chez un pharmacien et botaniste reconnu, Augustin Balmossière-Chartroux. En 1802, il obtient son certificat de formation de pharmacien et il ouvre sa propre pharmacie en 1803, à l'âge de 26 ans. La même année, Risso est nommé conservateur adjoint du jardin botanique départemental, sous la direction de son mentor pharmacien, Balmossière-Chartroux. Risso est rapidement connu comme le pharmacien-botaniste, expert en plantes, amical et serviable pour les étrangers en visite, tels que les femmes anglaises hivernant à Nice, qui demandaient des conseils sur

l'identification et la collecte des plantes (Carlotti-Davier 2017). Les intérêts de Risso allaient au-delà de la botanique qui occupait couramment les pharmaciens de son époque, et son principal centre d'intérêt devint la faune marine. On ne sait pas exactement quand il a commencé à étudier les poissons, les crustacés et les mollusques. Cependant, en 1809, lorsque François Péron et Charles-Alexandre Lesueur (célèbres explorateurs de l'Australie) se sont rendus à Nice, Risso était déjà connu comme l'expert local en matière de vie marine. Risso les a présentés aux pêcheurs locaux et leur a montré l'intérêt d'examiner les paniers des pêcheurs pour obtenir des spécimens intéressants (Walton 2018). Il a également travaillé avec eux lorsqu'ils ont mesuré les températures de l'eau de mer à différentes profondeurs (Risso 1826, vol. 1) et collecté des organismes planctoniques (Risso 1826, vol. 4).

La première publication de Risso paraît en 1810, peu après la visite de Péron et Lesueur. Elle s'intitule *Ichthyologie de Nice ou Histoire naturelle des poissons du département des Alpes Maritimes*, un ouvrage majeur de 388 pages avec 11 planches. George Cuvier aurait déclaré qu'il s'agissait de l'ouvrage le plus important sur les poissons de la Méditerranée depuis la parution en 1558 de la monographie de Salviani (Gudger 1934). C'est probablement le livre de Risso qui lui a valu l'honneur de devenir membre correspondant de la Société Philomatique de Paris, considérée comme la « salle d'attente » pour l'entrée à l'Académie des Sciences (Chappey 2009). Le premier livre de Risso montre également qu'il était apparemment devenu un ami proche de Lesueur. La dernière planche fait partie d'un addendum qui contient la description écrite et illustrée d'une espèce nommée par Risso en l'honneur de Lesueur, *Gobius suerii* (Fig. 1). Lesueur lui rendit l'honneur en nommant une nouvelle espèce de poisson-d'après Risso en 1812, *Callionymus risso* (Lesueur 1814). Peu après, en 1813, Risso se rendit pour la première fois à Paris, où il entra en contact direct avec les naturalistes du Muséum national d'histoire naturelle, tous bien connus de Lesueur, qui lui fit également découvrir l'opéra. Ils correspondront tout au long des nombreuses années que Lesueur passera aux États-Unis (voir Dolan 2020) et, par l'intermédiaire de Lesueur, Risso sera l'un des premiers membres étrangers de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie. En 1815, Georges Cuvier envoya son assistant Charles-Léopold Laurillard à Risso pour apprendre de lui et collecter des spécimens pour le Muséum national d'histoire naturelle de Paris (Bauchot et al. 1990). Risso a continué à aider et à se lier d'amitié avec des naturalistes en visite à Nice au fil des ans, par exemple le géologue Thomas Allen (Allen 1818) et le biologiste William Leach (Leach 1825). Risso était alors l'une des premières étapes pour les touristes scientifiques visitant la région, auxquels il servait souvent de guide dans l'arrière-pays niçois (Barale 2020).



**Figure 1.** La page de titre du livre de Risso de 1810 sur les poissons de Nice (panneau de gauche), l'index des poissons décrits par nom latin binomial, nom en français et nom en niçois (panneau central), et la dernière planche du livre (panneau de droite), montrant l'espèce que Risso a nommée pour Lesueur, *Gobius suerii* maintenant connu sous le nom de *Lesueurigobius suerii*, comme fig. 43, dans le coin supérieur gauche.



Les deux publications de Risso de 1813 montrent clairement que ses intérêts étaient très variés, l'une portant sur la géologie de la péninsule du Cap Ferrat et l'autre sur l'histoire naturelle des agrumes. Dans son étude des dépôts géologiques du Cap Ferrat, Risso a documenté la présence de restes d'invertébrés marins bien au-dessus de l'altitude actuelle de la mer, ce qui l'a amené à conclure que des changements majeurs du niveau de la mer s'étaient produits dans la Méditerranée (Risso 1813a). L'autre ouvrage, sa première monographie sur les agrumes (Risso 1813b), concerne les différents types et variétés cultivés dans la région de Nice, leur origine, leur description, leur utilisation et leurs maladies. Il s'agit d'une monographie relativement modeste de 74 pages de texte et de deux planches en noir et blanc. En tant que pharmacien et responsable du jardin botanique départemental, Risso était censé posséder des connaissances considérables en botanique. Cependant, la géologie et l'histoire naturelle de la faune de la région n'entraient pas dans le cadre de ses connaissances et de son expérience professionnelle.

Risso revint à l'étude de la faune marine avec son livre de 1816 sur les crustacés de la région de Nice : *Histoire naturelle des crustacés des environs de Nice*. Il s'agit d'un ouvrage conséquent de 175 pages mais peu illustré avec seulement 3 planches de dessins au trait. L'intérêt majeur de l'ouvrage réside dans les détails donnés sur chaque espèce : les habitats en termes de substrats et de profondeurs où elle vit, la période où l'on trouve les femelles avec des œufs ; des remarques bizarres comme le fait que les pêcheurs sont convaincus que la chair se trouve davantage à l'intérieur de la coquille lorsqu'elle est pêchée pendant la pleine lune, et qu'elle est généralement consommée en friture, etc. Ces détails ont fait l'objet d'une remarque dans un compte rendu du livre (Audoin 1823). Risso revint bientôt aux agrumes avec un très gros ouvrage de 280 pages de texte et 109 planches en couleurs. Intitulé simplement *Histoire naturelle des orangers*, il est rédigé par Risso et Antoine Poiteau, botaniste et peintre de talent ayant travaillé au Muséum national d'histoire naturelle ; Poiteau a réalisé les planches. Publié en fascicules entre 1818 et 1820 (Risso & Poiteau 1818-1820), l'ouvrage est aujourd'hui un objet de collection très recherché et d'un prix très élevé. Entre 1818 et 1825, Risso publie des articles sur les mollusques gastéropodes (Risso 1818), les poissons (Risso 1820 a, b, c ; Risso 1825) et la géologie (Risso 1824). Et c'est en 1825, à l'âge de 48 ans, que Risso vend sa pharmacie à son ancien étudiant en pharmacie pour devenir naturaliste à plein temps. L'ouvrage principal de Risso, l'*Histoire naturelle* en cinq volumes, paraît en 1826.

Dans les années qui suivirent la parution de son *Histoire naturelle*, Risso a continué à publier sur des sujets variés. Il écrit sur les « nouveaux crustacés » (Risso 1827), les « nouveaux mollusques » (Risso 1831). En 1832, Risso est chargé d'aménager la colline du château de la ville de Nice, qui deviendra le Parc du Château, un ouvrage conçu pour être un atout touristique considérable (Pace 2018). Risso revient ensuite à ses travaux d'histoire naturelle, décrivant de nouvelles espèces de poissons (Risso 1840a, b). Les dernières publications de Risso paraissent en 1844, année de sa mort. Il s'agit d'une part d'un guide de Nice destiné aux visiteurs étrangers, comprenant une liste de la flore et de la faune (Risso 1844a) et d'autre part d'un gros ouvrage de 586 pages et 24 planches en noir et blanc, *Flore de Nice des principales plantes exotiques naturalisées dans ses environs* (Risso 1844b). À la fin de l'ouvrage figure une page remplie d'une longue liste d'ouvrages en cours ou proposés. Risso avait manifestement des projets pour l'avenir lorsqu'il mourut le 27 août, assez soudainement, d'une maladie inconnue. Il est enterré dans le cimetière de la colline du château, le site qu'il avait aménagé des années auparavant.

## Jean-Gabriel Prêtre, l'artiste de l'*Histoire naturelle* de Risso

Nous disposons de peu d'informations sur la vie de Jean-Gabriel Prêtre. Il est né à Genève (Suisse) en 1778, onze ans avant Risso. L'ouvrage le plus ancien que j'aie trouvé mentionnant Prêtre se trouve dans la monographie botanique de 1804 de Palisot-Beauvois intitulée *Flore d'Oware et de Benin, en Afrique* (Palisot-Beauvois 1804). Dans la préface, il est indiqué que M. Mirabel et Sophie Luigné sont responsables des illustrations. Cependant, dans les corrections du premier volume figure « après les derniers mots de la préface, ajouter - M. Prêtre, artiste de talent, et devenu

aujourd'hui parmi les meilleurs, a succédé à M. Mirbel et à Mlle Luigné ; il est seul chargé des illustrations. » [Ma traduction] Ainsi, en 1804, à l'âge de 26 ans, Prêtre est déjà reconnu comme un illustrateur de talent. Bien qu'apparemment non pressenti, il fut l'artiste principal de l'ouvrage, signant 35 des 59 planches. La dernière planche est à juste titre considérée comme remarquable (voir fig. 2) et a été reproduite dans l'ouvrage de Lack *A Garden of Eden : Masterpieces of Botanical Illustration* (Lack 2001).



**Figure 2.** Exemples des premiers travaux de Prêtre. Le panneau de gauche est tiré de la monographie botanique de 1804 de Palisot-Beauvois intitulée *Flore d'Oware et de Benin, en Afrique*. Il figure dans l'ouvrage de Lack *A Garden of Eden : Masterpieces of Botanical Illustration* (2001) de Lack. Le panneau de droite est une illustration tirée de l'ouvrage de Vieillot de 1805 sur les oiseaux chanteurs. Prêtre sera un illustrateur prolifique d'oiseaux.

La deuxième mention que j'ai trouvée de Prêtre est celle de Vieillot, dans la préface de sa monographie de 1805 sur les oiseaux chanteurs des tropiques, qui indique que Prêtre, l'un des peintres naturalistes les plus talentueux, a été chargé des illustrations en couleur (Vieillot 1805). Les illustrations, au nombre de 72, sont saisissantes (voir fig. 2). Les planches de 1805 semblent être les premières d'une longue série d'illustrations d'oiseaux réalisées par Prêtre, qui est aujourd'hui considéré comme l'un des plus importants illustrateurs d'oiseaux (Roncil 1957).

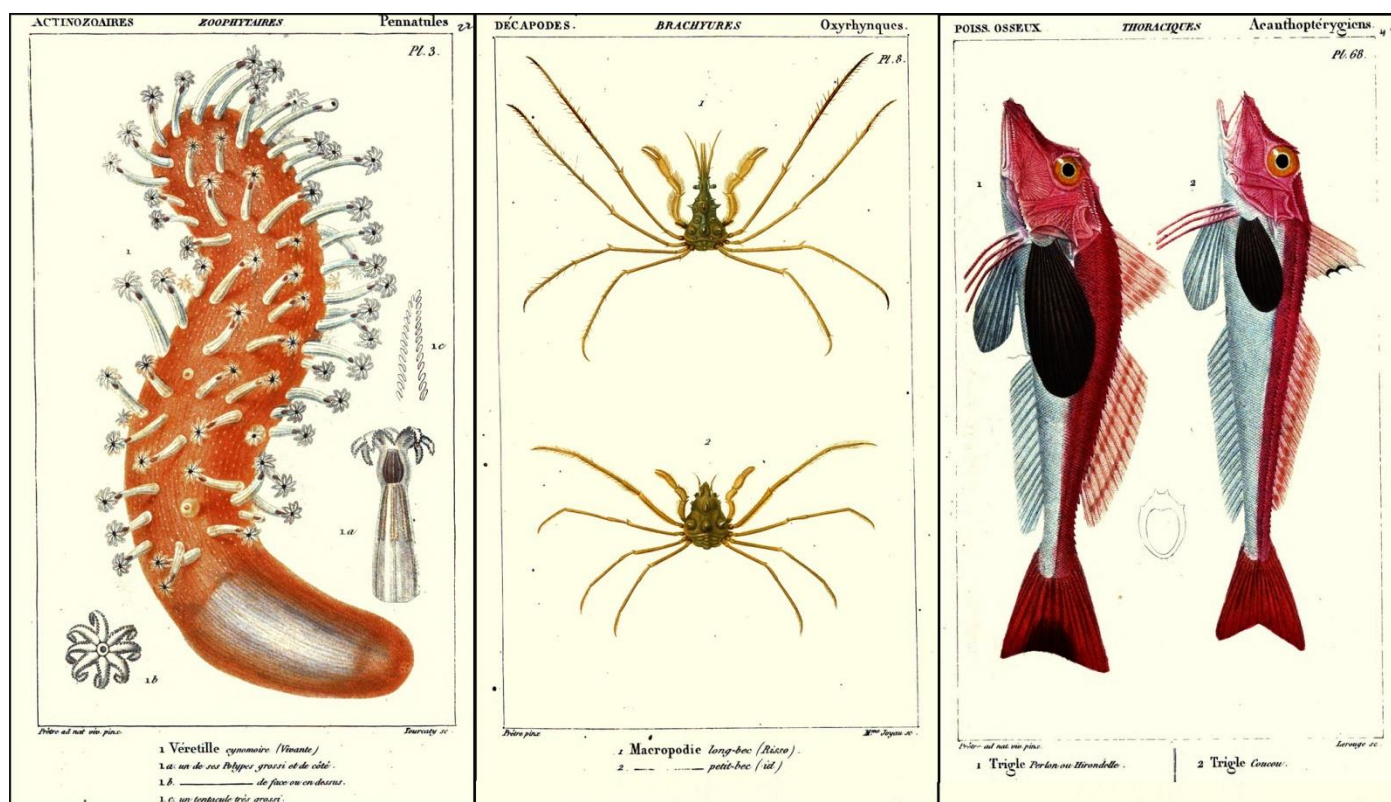
La mention suivante de Prêtre se trouve dans un prospectus de George Cuvier (1816) pour son *Dictionnaire des sciences naturelles*, indiquant que les planches de la Flore parisienne seront faites par Turpin et par Prêtre « dessinateur de zoologie ». En réalité, Prêtre sera responsable, non pas de la Flore parisienne, mais de centaines de planches représentant une grande variété d'animaux dans les volumes d'illustrations publiés entre 1816 et 1830. Pour l'*Histoire naturelle des quadrupèdes-ovipares* de Lacépède, publiée en 1819 et consacrée en grande partie aux poissons, Prêtre a réalisé 115 planches. Prêtre, l'illustrateur, est ensuite mentionné dans un prospectus de 1820 pour un autre



grand ouvrage de référence en plusieurs volumes, *Faune française* (Anon. 1820). Cet ouvrage a été publié en plusieurs fois de 1821 à 1828. Prêtre a illustré les invertébrés, les reptiles, les oiseaux, les poissons et les crustacés dans les 220 planches de la *Faune française*.

Les planches de la *Faune française* de Prêtre présentent un intérêt particulier pour deux raisons. Premièrement, parce que neuf de ces planches sont signées par Prêtre avec la mention « *ad. nat. viv.* », ce qui indique qu'un organisme vivant a servi de modèle pour l'illustration (Stijnman 2012). De tous les travaux de Prêtre que j'ai examinés, ces planches sont les seules que j'ai trouvées ainsi notées. De plus, il s'agit d'invertébrés marins et de poissons, en principe des spécimens vivants ne seraient pas disponibles pour un illustrateur basé à Paris. Malheureusement, l'identité des organismes ne donne que peu d'indications sur l'endroit où Prêtre aurait pu les voir, car ils se trouvent tous sur les côtes atlantique et méditerranéenne de la France.

La deuxième raison pour laquelle les planches de Prêtre sur la *Faune française* présentent un intérêt particulier est que certaines d'entre elles ont été citées par Risso dans son *Histoire naturelle*, ce qui indique que Risso possédait ou avait eu accès à des copies de la *Faune française* et qu'il connaissait donc le travail de Prêtre. Il est tentant de supposer que Risso et Prêtre se connaissaient depuis la visite de Risso à Paris en 1813. Cependant, le seul document qui relie les deux est la liste des membres de la Société linnéenne de Paris de 1822 (Anon. 1822). Prêtre y figure parmi les « Membres auditeurs » avec la mention « Prêtre (Jean Gabriel), dessinateur et peintre d'histoire naturelle » et Risso parmi les « Correspondants étrangers » avec la mention « Risso (Antoine) naturaliste à Nice » sous Piémont. Même s'ils se connaissaient, on ne sait pas si le choix de l'illustrateur pour un ouvrage donné relevait au début du XIXe siècle de l'auteur ou de l'éditeur. Des exemples d'illustrations de Prêtre dans la *Faune française*, dont deux planches « *ad. nat. viv.* », sont présentés dans la figure 3.



**Figure 3.** Exemples d'illustrations de Prêtre tirées de la *Faune française*. Le panneau de gauche montre la plume de mer (liée aux coraux). L'inscription de Prêtre indique que le modèle était un spécimen vivant. Le panneau du milieu montre deux espèces de crabes. Le panneau de droite montre des poissons qui, selon l'inscription, ont été peints à partir de spécimens vivants.

Le travail de Prêtre sur l'*Histoire naturelle* de Risso de 1826, qui consiste en 44 planches (discutées dans les sections suivantes), était probablement un projet relativement mineur comparé à son travail précédent et à son travail ultérieur. Par exemple, dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* paru entre 1816 et 1830, Prêtre a réalisé plus de 650 planches. Prêtre a réalisé la moitié des plus de 500 planches illustrant des oiseaux dans le *Nouveau recueil de planches coloriées d'oiseaux* (Temminck 1820-1839) en cinq volumes. Sur la page de titre, Prêtre et un autre illustrateur, Huet, sont mentionnés comme « peintres du Muséum d'histoire naturelle ».

L'une des dernières publications comportant des illustrations de Prêtre est un article paru en 1843, alors qu'il avait 75 ans, dans le *Magasin de Zoologie*. Prêtre a réalisé 7 planches illustrant de nouvelles espèces d'oiseaux décrites par de Lafresnaye, dont une nommée par de Lafresnaye pour Prêtre : *Tanagra pretrei* (de Lafresnaye 1843). Ainsi, l'une des dernières illustrations de Prêtre est celle d'un oiseau qui porte son nom. Ce n'est pas la première espèce qui porte son nom. Temminck a nommé un perroquet en l'honneur de Prêtre (Temminck 1838), Duméril & Bibron (1839) un lézard vermiforme, Delattre et Lesson (1839) ont nommé un colibri en l'honneur de Prêtre. Mais aucun ne l'avait fait avec un hommage comme celui de de Lafresnaye :

« Nous dédions cette charmante espèce au peintre bien connu dont le pinceau expert a rendu depuis si longtemps déjà, et rend encore chaque jour, de grands services à la science naturelle par la vérité et l'élégance de sa touche. »

Jean-Gabriel Prêtre mourut quelques années plus tard à l'âge de 81 ans.

## **Histoire Naturelle des Principales Productions de l'Europe Méridionale et Particulièrement de Celles des Environs de Nice et des Alpes Maritimes**

On présentera ici le contenu de l'*Histoire naturelle* de Risso et l'accueil qui lui a été réservé. Mais d'abord, quelques questions techniques restées sans réponse seront passées en revue, à savoir 1) le choix de l'éditeur, 2) l'origine de la structure en cinq volumes de l'ouvrage, 3) l'absence de citations des planches dans les textes de Risso, 4) le choix de l'illustrateur, et 5) les dates réelles de parution des volumes de l'*Histoire naturelle*.

### **Quelques questions sans réponse**

L'*Histoire naturelle* a été publiée par F.-G. Levrault en 1826. Risso a 49 ans (fig. 5), c'est un auteur chevronné puisqu'il a déjà écrit quatre livres. On ne sait pas pourquoi son œuvre majeure, en cinq volumes, a été publiée avec F.-G. Levrault, avec qui il n'avait pas publié auparavant. Curieusement, Risso n'a jamais publié deux fois chez le même éditeur, à l'exception de ses deux derniers livres, publiés peu avant sa mort en 1844. La *Flore de Nice* et le *Guide des étrangers à Nice* ont tous deux été publiés par la Société Typographique de Nice. Le premier livre de Risso, *Ichthyologie de Nice*, a été publié par F. Schoell en 1810, le deuxième, son *Essai sur l'Histoire naturelle des orangers* de 1813, a été publié par G. Dufour et Cie, le troisième sur les crustacés a été publié en 1816 par La Librairie Grecque-Latine-Allemande, et le quatrième, son livre sur les agrumes coécrit et illustré par Poiteau, a été publié par Audot de 1818 à 1822. Les quatre éditeurs étaient basés à Paris, comme F.-G. Levrault, et ont produit de nombreux ouvrages d'histoire naturelle. À ma connaissance, il n'existe pas de documents d'archives concernant les interactions de Risso avec ses éditeurs qui pourraient expliquer son histoire éditoriale singulière.





**Figure 4.** La page de titre du premier volume de l'*Histoire naturelle* de Risso, un portrait de Risso et la table des matières des cinq volumes à partir du cinquième volume, tous datés de 1826.

La division de l'ouvrage de Risso en cinq volumes de 383 à 492 pages est peut-être due à des contraintes de fabrication plutôt qu'à une conception spécifique de Risso. F.-G. Levrault a publié de nombreux ouvrages en plusieurs volumes dont la longueur dépassait rarement 500 pages (par exemple, l'*Histoire naturelle des poissons* de Cuvier & Valenciennes, 1828-1849). Le premier volume contient les descriptions de Risso sur la géologie et la météorologie ainsi que la première partie de son texte sur la vie des plantes, complétée par l'intégralité du second volume. Les textes d'introduction de chaque volume ne présentent pas systématiquement le contenu du volume. Les volumes n'ont pas de tables des matières individuelles ni d'index. Une seule table des matières récapitulative pour les cinq volumes et un index plutôt inadéquat couvrant les cinq volumes figurent à la fin du cinquième volume. Preuve de la nécessité d'index séparés, un index des genres de mollusques décrits dans le quatrième volume sur les mollusques a été publié sous la forme d'une brochure de 12 pages par Vignard (1830).

Une particularité de l'*Histoire naturelle* de Risso est que dans ses textes, aucune référence n'est faite aux planches, contrairement à tous ses livres précédents : sur les poissons (Risso 1810), les crustacés (Risso 1816) et les agrumes (Risso 1813, Risso & Poiteau 1818-1822). Ceci est d'autant plus étrange que dans ses textes de l'*Histoire naturelle*, Risso cite fréquemment des illustrations tirées de ses livres et articles précédents et des travaux d'autres personnes. Les planches du deuxième volume ne sont pas introduites par une liste de planches. Dans les volumes trois, quatre et cinq, une liste de planches donnant les noms des espèces figurées précède la section des planches sans toutefois mentionner où, dans le texte, les espèces sont décrites. Il semble donc possible que l'*Histoire naturelle* ait été à l'origine dépourvue d'illustrations et que les planches aient été ajoutées par l'éditeur ou à sa demande. Comme nous l'avons déjà mentionné, on ne sait pas qui choisit l'illustrateur pour un ouvrage donné. F.-G. Levrault est cependant l'éditeur de nombreux ouvrages d'histoire naturelle illustrés par Prêtre, par exemple le *Dictionnaire d'histoire naturelle* de Cuvier (1816-1830) comme le montre la fig. 3, le livre de Blainville sur les mollusques (Blainville 1825-1827), les livres de Desmarest sur les crustacés (1825) et le livre de Duméril sur les insectes (1823). Par conséquent, le choix de Prêtre comme illustrateur pourrait provenir de l'éditeur. Cependant, comme nous l'avons vu plus haut, Risso connaissait le travail de Prêtre sur la *Faune française* puisqu'il en a cité quelques illustrations dans son *Histoire Naturelle*.



La date de parution de chacun des volumes de l'*Histoire naturelle* n'est pas claire non plus. Les pages de titre des cinq volumes indiquent que l'année de publication est 1826. Cependant, la première notice de l'*Histoire naturelle* est apparue dans le numéro de janvier 1927 du *Bulletin des sciences naturelles et de géologie* (également publié par F.-G. Levraut), annonçant la parution du volume 1 sur la géologie et du volume 4 sur les mollusques, et précisant que les volumes 2 (plantes) et 3 (surtout des poissons) étaient sous presse (Anon. 1827a). Un compte rendu du volume 4, au dernier trimestre 1927, dans la même revue (Férussac 1827), indique que les volumes 2 et 3 n'ont toujours pas paru et ne mentionne pas le volume 5 (sur les crustacés et autres invertébrés). Dans la revue de l'histoire de l'ichtyologie de Cuvier & Valenciennes dans le premier volume de leur *Histoire naturelle des poissons*, le volume de Risso sur les poissons est décrit comme datant de 1827 (Cuvier & Valenciennes 1828) et certains chercheurs citent actuellement le contenu du volume 5 sur les crustacés comme « Risso 1827 ». Cependant, les catalogues des bibliothèques répertorient invariablement les cinq volumes comme des publications de 1826.

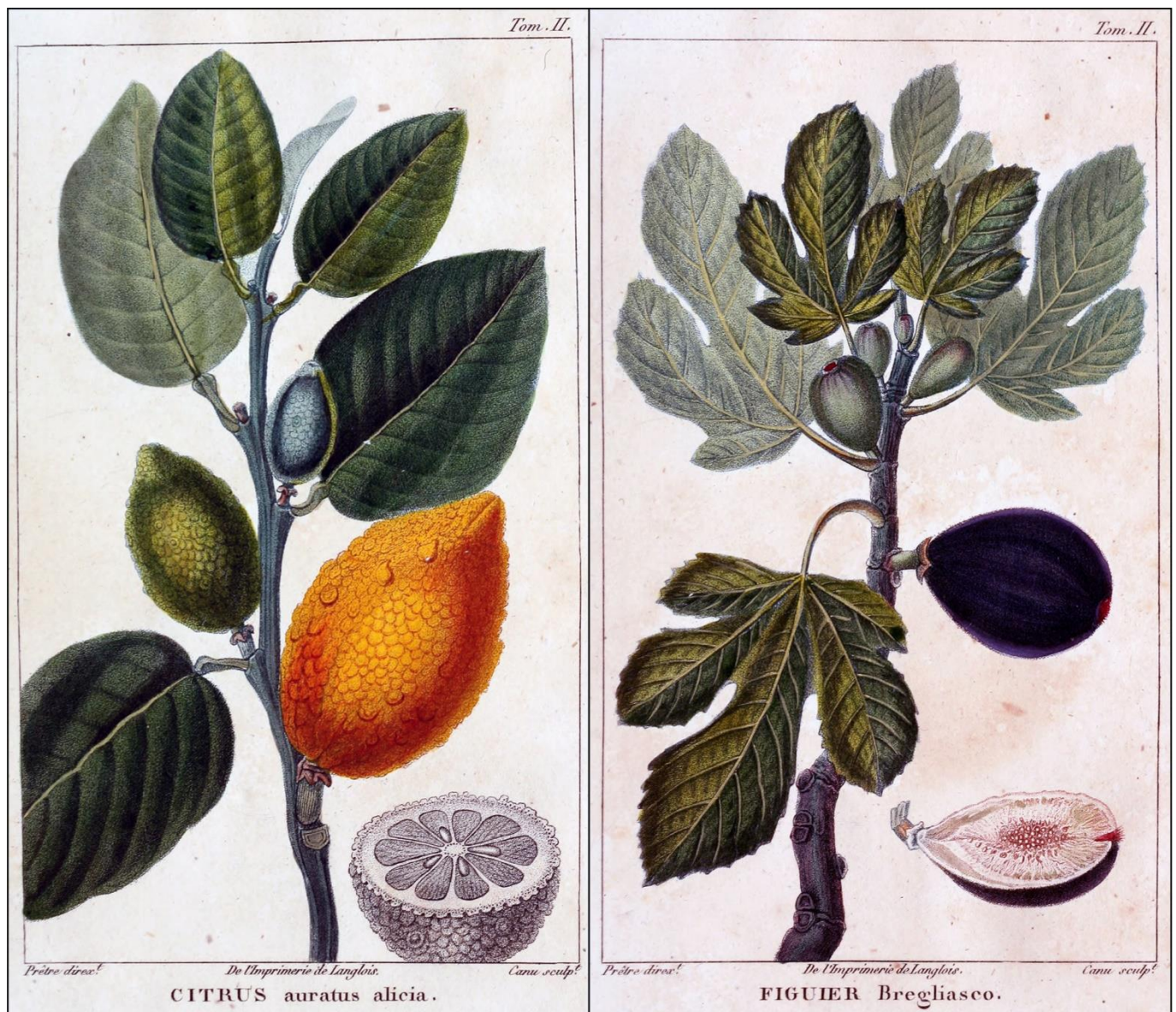
## Premier volume

Le premier volume de l'*Histoire naturelle* commence par une dédicace de Risso à George Hamilton-Gordon, 4<sup>e</sup> comte d'Aberdeen, pour son amitié, ses encouragements et ses conseils. Il n'est pas fait mention de Risso dans la biographie en deux volumes de Hamilton-Gordon rédigée par Balfour ; Nice n'est mentionnée qu'en passant, indiquant qu'il a passé les hivers 1825, 1826 et 1827 à Nice, avec sa plus jeune fille survivante, Alice, dans l'espoir d'améliorer sa santé (Balfour 1922). La première moitié du premier volume, de 448 pages, est consacrée aux descriptions physiques de la région, à la géographie, à la géologie et à la météorologie. On y trouve de longues listes de taxons fossiles trouvés dans diverses formations géologiques, un historique de l'activité sismique et des tableaux indiquant les températures minimales et maximales, ainsi que la pression barométrique pour chaque mois au cours de nombreuses années d'observation. Risso avait apparemment déjà envoyé des copies de ses tableaux météorologiques détaillés au célèbre explorateur Alexander von Humboldt, qui se trouvait alors à Paris. Une lettre de Humboldt remerciant Risso et commentant les tableaux a été incluse dans le volume. Il est assez étrange que Risso ait inclus cette lettre, car elle invalide ses données météorologiques. Humboldt indique que les températures maximales devraient être enregistrées à 14 heures, et non à 12 heures comme l'avait fait Risso, et que les mesures barométriques de Risso semblent erronées ; Humboldt suggère à Risso d'étalonner son baromètre en le comparant à ceux utilisés à Marseille.

La seconde moitié du premier volume marque le début de ses descriptions de la vie végétale de la région, qui se poursuivent et constituent l'intégralité du second volume. Risso commence par une description des pratiques agricoles de la région, suivie par des descriptions des agrumes cultivés dans la région, tirées en grande partie de ses deux ouvrages sur les agrumes de Nice (Risso 1813, Risso & Poiteau 1822). Parmi les nouveaux taxons décrits figure une variété d'agrumes, *Citrus auatus gordonia*, nommée non pas en l'honneur du comte d'Aberdeen, mais en l'honneur de Lady Alicia Gordon, la sœur du comte, dont Risso avait remarqué qu'elle était une botaniste amateur avertie. À la fin du premier volume se trouvent deux cartes en couleur montrant la répartition de diverses formations géologiques dans la région, dont l'une est illustrée dans la figure 5. Comme les planches des autres volumes, les cartes ne sont pas mentionnées dans le texte.







**Figure 6.** Deux des six planches non numérotées du deuxième volume. Le panneau de gauche montre la variété d'oranger que Risso a nommée en l'honneur de Lady Alicia Gordon et le panneau de droite, le figuier. Le graveur des six planches de Prêtre était Jean Dominique Etienne Canu. La taille réelle du rectangle entourant les figures est de 16,5 x 10 cm.

### Troisième volume

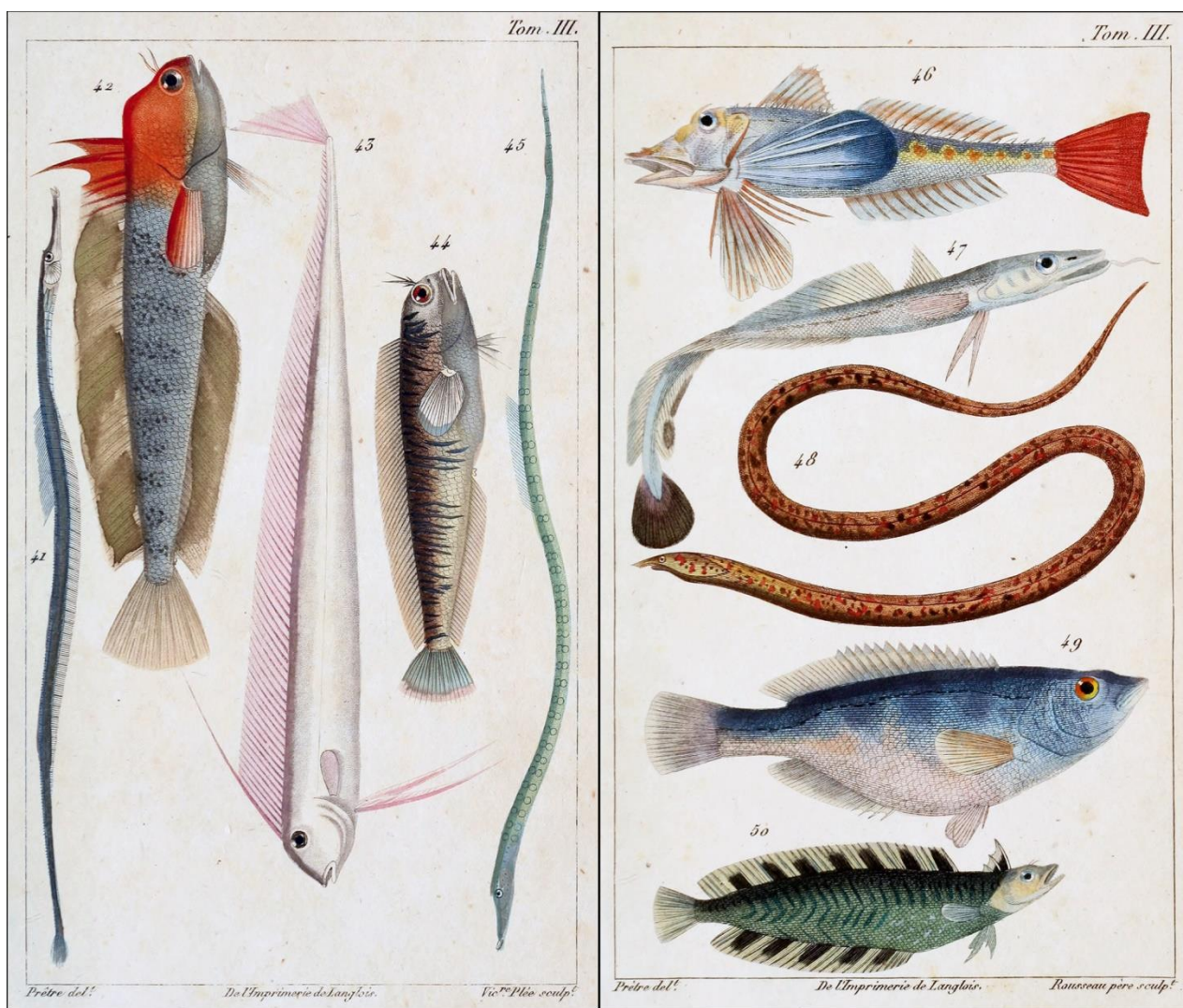
Le troisième volume de *Histoire naturelle* contient, selon les termes de Risso, « ...le résultat de mes nombreuses observations sur les animaux de la première branche de la zoologie, principalement sur les poissons et les oiseaux ». En réalité, le troisième volume est largement consacré aux poissons, occupant 376 pages sur 480 pages de texte. Pour les mammifères, les oiseaux et les reptiles, on ne trouve guère plus que des listes d'espèces. En revanche, pour les espèces de poissons, une classification est fournie et des descriptions détaillées sont données avec des notes sur les habitats, les méthodes de pêche, la saisonnalité, etc. Le texte général sur les méthodes de pêche s'inspire largement de l'ouvrage de Risso de 1810. Les espèces de poissons de Risso (regroupant tous les groupes aujourd'hui reconnus comme distincts : poissons osseux, requins, raies, etc.) sont au nombre de 382, dont 157 sont décrites comme de nouvelles espèces. Les descriptions anatomiques sèches sont parfois entrecoupées de « Remarques », souvent tout à fait remarquables, qui donnent des détails sur l'histoire de la vie ou les habitudes ou, comme dans l'exemple ci-dessous, une description enthousiaste des couleurs d'un poisson (*Gymnetrus longiradiatus*, illustré dans la fig. 7, le poisson au centre de la planche de gauche étant la fig. 43 de Risso) :



« Ces gymnastes sont les poissons de notre mer sur lesquels la nature a répandu ses trésors avec la plus grande profusion. Des nuances élégantes et variées, des reflets agréables et brillants, l'éclat des bijoux les plus éblouissants, sont les riches couleurs dont elle a orné leurs corps élancés. Cette magnifique parure, nuancée par l'ambre noir et l'opale de leurs taches, où l'azur et l'améthyste se reflètent dans mille directions, jointe au pourpre, au rose et au rubis des nageoires, forme un ensemble de couleurs si étincelantes, qu'il est impossible de les décrire. Ils s'approchent de nos côtes quand la mer est calme et tranquille ; ils nagent en agitant doucement leur corps, s'abaissent, s'élèvent, se courbent, se retournent de mille manières, et par les différents reflets des couleurs qu'ils font jaillir à chaque ondulation, ils produisent aux yeux de l'observateur d'éblouissants effets de lumière. »

Le volume comprend 16 planches, toutes réalisées par Prêtre. Les planches sont précédées d'une liste d'illustrations donnant les noms des 50 espèces représentées, nécessaires car les planches étaient dépourvues de légendes. Les noms latins et les noms communs sont indiqués. Comme mentionné plus haut, dans les volumes de Risso, les listes d'espèces figurées étaient dépourvues de références aux textes correspondants, et les volumes étaient dépourvus d'index, de sorte que la localisation du texte de Risso concernant une espèce représentée était problématique. La plupart des planches présentaient plus d'une espèce.

Curieusement, les espèces représentées sur les planches ne sont pas présentées dans le même ordre que celui dans lequel elles sont décrites dans le texte. Par exemple, les espèces représentées dans la dernière planche sont décrites dans différentes sections du texte. Six graveurs différents ont travaillé sur les planches de poissons : M. Giraud, Adélaïde Calais, Louviers, Sophie Plée, Victoire Plée et Rousseau.



**Figure 7.** Les deux dernières planches du volume 3. Le panneau de gauche, planche 15, montre *Syngnathus phlegon* (fig. 41), *Blennius erythrocephalus* (fig. 42), *Gymnetrus longiradiatus*, dont les couleurs ont été décrites avec enthousiasme par Risso (fig. 43), *Blennius graphicus* (fig. 44), et *Syphius annulatus* (fig. 40). Le panneau de droite, planche 16, montre *Trigla microlepidota* (fig. 46), *Lotta elongata*, (fig. 47), *Sphagebranchus ocellatus*, (fig. 48), *Crenilabrus arcuatus* (fig. 49), *Clinus viridus*, un nom qui ne figure pas dans le texte et qui semble être l'espèce décrite dans le texte sous le nom de *Clinus virescens*. La taille réelle du rectangle entourant les figures est de 16,5 x 10 cm. Il est à noter que les planches ont été gravées par des graveurs différents.

## Quatrième volume

L'introduction de Risso à son quatrième volume commence par une longue citation de George Cuvier, en 1807, qui ouvre son mémoire sur les crocodiles. Cuvier y affirme que la détermination des espèces est le fondement de tout travail solide d'histoire naturelle :

« La détermination précise des espèces et de leurs caractères distinctifs forme la première base sur laquelle doivent reposer toutes les recherches d'histoire naturelle. Les observations les plus curieuses, les vues les plus nouvelles, perdent presque tout leur mérite lorsqu'elles sont dépourvues de cet appui ; et malgré l'aridité de ce genre de travaux, c'est par là que doivent commencer tous ceux qui veulent arriver à des résultats solides. »

Il y a une certaine ironie à commencer le volume sur les mollusques par une citation soulignant la nécessité d'une détermination précise des espèces. Le volume de Risso sur les mollusques, parmi les cinq volumes, recevra les critiques les plus acerbes (détaillées dans les sections suivantes),



précisément à cause de ses descriptions d'espèces, donnant plusieurs noms à la même espèce et de nouveaux noms à des espèces déjà décrites. Risso déclare alors dans le volume qu'il ose présenter une vue de l'histoire naturelle des mollusques de la région du Midi basée sur ses observations de spécimens vivants et de leurs restes pendant de nombreuses années. Dans le quatrième volume, Risso a répertorié plus de 1000 espèces de mollusques, dont des centaines qu'il a décrites comme étant de nouvelles espèces. Le texte de Risso comprend relativement peu de « Remarques » donnant des notes d'histoire naturelle par rapport à ses textes sur les poissons et les crustacés, ce qui rend le texte plutôt sec. Le volume sur les mollusques comprenait également des descriptions de 82 espèces de vers, dont on sait aujourd'hui qu'elles appartiennent à des lignées distinctes, mais qui étaient regroupées à l'époque. En fin de volume, les 16 planches, toutes signées par Prêtre, sont précédées d'une liste des 177 figures contenues dans les planches, donnant pour chacune les binômes latins et les noms en français ou noms communs. Les graveurs des planches de mollusques étaient des membres de la famille Plée : Plée, fils aîné, Plée père et F. fils, Plée père. Comme Sophie et Victoire Plée ont gravé une partie des planches de poissons, les Plée semblent avoir été une famille de graveurs de talent !



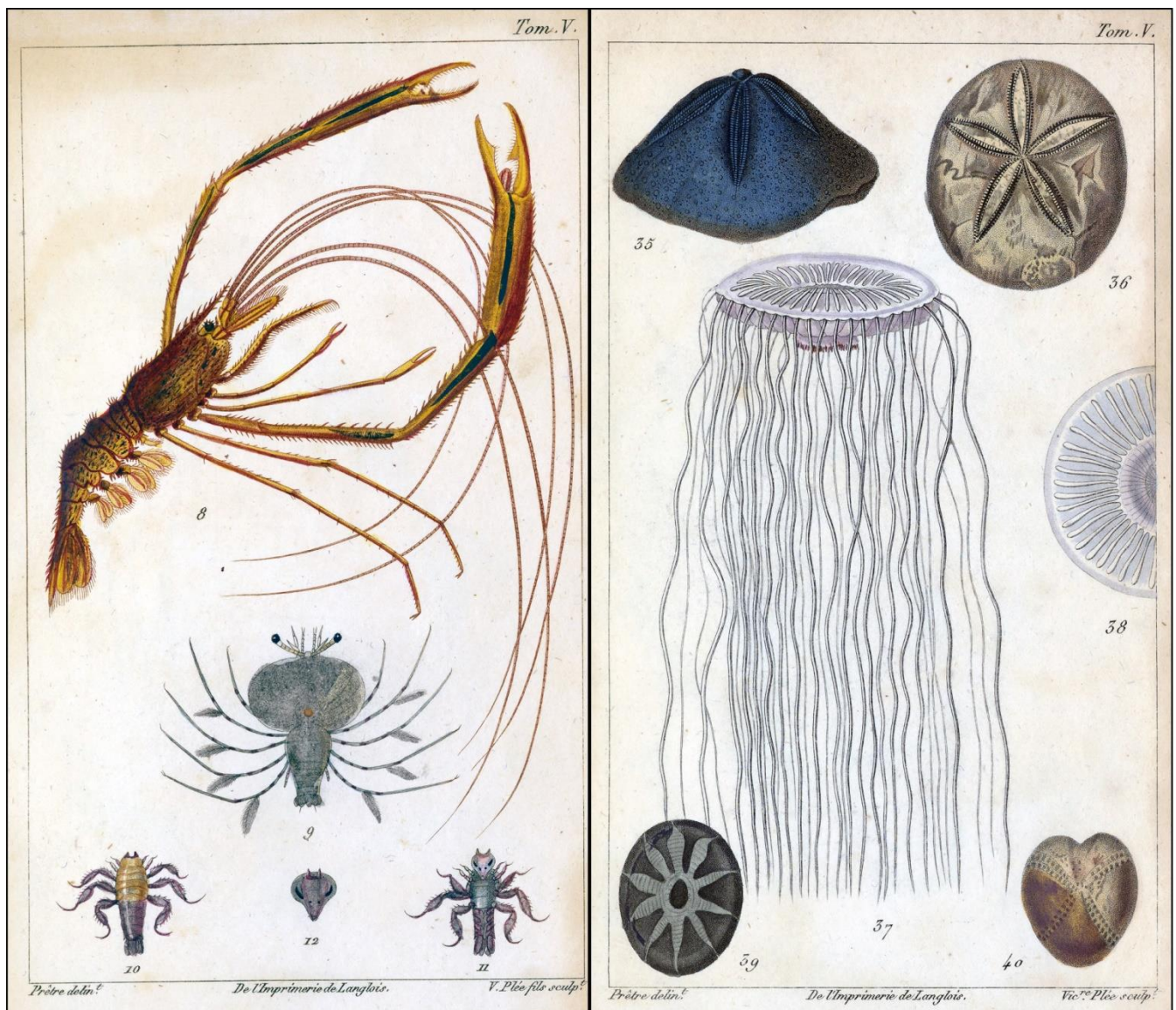
**Figure 8.** Les deux premières des 12 planches contiennent des illustrations d'environ 170 espèces de mollusques. Le panneau de gauche, planche 1, montre diverses espèces de nudibranches. Le panneau de droite, planche 2, montre des nudibranches (fig. 11, 15), des gastéropodes (fig. 12, 13), un ptéropode (fig. 14) et un « ver-escargot » représenté incrusté dans un rocher (fig. 16), sa coquille (fig. 18) et l'animal sans sa coquille (fig. 17). La taille réelle du rectangle entourant les figures est de 16,5 x 10 cm.



Le dernier volume commence par une longue « note préliminaire » consacrée principalement à la présentation des crustacés de la région, ce qui donne l'impression que l'essentiel du volume est consacré aux crustacés. En réalité, les crustacés représentent environ la moitié des pages de texte et cinq des dix planches. Risso décrit 200 espèces de crustacés, dont 76 espèces qu'il qualifie de nouvelles. D'autres groupes d'invertébrés, aquatiques et terrestres, représentent le reste. Il s'agit des araignées, des insectes, des échinodermes, des vers de toutes sortes, des méduses et des coraux. Il a cependant réservé aux crustacés toutes ses « Remarques » sur l'histoire naturelle d'un animal en commentant des aspects particuliers d'une espèce comme l'exemple ci-dessous décrivant le comportement d'un crabe.

« C'est un des décapodes qui permet à un observateur patient d'étudier avec le plus de précision les mœurs de ces animaux. Faibles et timides, ils cessent leurs courses, leurs jeux ou leurs combats, dès qu'ils sentent le moindre danger : ils cessent de fixer l'objet de leur crainte, et s'empressent de se rassurer et de reprendre leurs exercices s'ils ne sont pas inquiétés, sinon, ils s'enfuient avec rapidité au moindre mouvement que l'on fait pour les saisir. Il est vraiment digne de la curiosité d'un naturaliste d'étudier les stratégies que cet animal utilise pour échapper à son ennemi, lorsqu'il est poursuivi dans une de ces lignes d'eau séparées de la mer, telles qu'on les trouve sur nos côtes : il semble calculer ses pas, il court dans une direction, revient ou s'arrête, et s'il trouve quelque anfractuosité du rocher pour se placer, il menace de ses griffes, et ne s'enfuit que lorsqu'il est assuré d'échapper au danger. Il abandonne sa demeure aquatique plusieurs fois par jour pour se promener au soleil. Il rôde la nuit à la recherche des cadavres rejetés par les vagues. »

À la fin du cinquième volume se trouvent la table des matières des cinq volumes et l'index des cinq volumes, suivis des légendes des 10 planches représentant 62 figures, toutes gravées par V. Plée fils. Les cinq premières planches montrent des crustacés et les cinq dernières une grande variété d'invertébrés, tous marins (voir fig. 9).



**Figure 9.** Planches 3 et 7 du volume 5 de l'*Histoire Naturelle*. La planche de gauche montre les crustacés décapodes *Stenopus spinosus* (fig. 8) et *Chrysoma mediterranea* (fig. 9), et l'amphipode *Phrosina semilunata* vu de dessus (fig. 10), la tête vue de dessus (fig. 11) et vue de dessous (fig. 12). La planche de droite montre les coquilles des espèces d'échinodermes (oursins) *Scutella pyramidalis* (fig. 35), *Spatangus stellatus* (fig. 36), *Ananchites stella* (fig. 39), *Spatangus chloriteus* (fig. 40) et la méduse *Equorea rissoana* (fig. 37 et fig. 38), trouvée par Péron et Lesueur à Nice et nommée en l'honneur de Risso (Péron & Lesueur 1809). La taille réelle du rectangle entourant les figures est de 16,5 x 10 cm.

### La réception de l'*Histoire naturelle* de Risso au XIX<sup>e</sup> siècle

Comme nous l'avons vu plus haut, la première et brève critique (environ une demi-page) de l'*Histoire naturelle* de Risso est parue dans le *Bulletin des sciences naturelles et de géologie* sous la forme d'une note anonyme (Anon. 1827a). Bien qu'elle ne soit pas signée, elle provient probablement d'A.E. Férussac, rédacteur en chef du journal et l'un des plus grands spécialistes des mollusques de l'époque. Dans la brève note, concernant le volume quatre sur les mollusques, les lecteurs sont avertis que la taxonomie de Risso n'est pas digne de confiance :

« Un premier coup d'œil sur ce volume, et la connaissance d'une partie du manuscrit et des dessins que M. Risso nous avait montrés auparavant nous amènent à suggérer que cet ouvrage doit être utilisé avec une grande prudence. L'auteur a créé, sans raison, un enchevêtrement de noms géographiques et spécifiques ; certaines de ces nouvelles dénominations génériques ont été

empruntées au Dr Leach, sans qu'il en soit fait mention : la synonymie des espèces est absente ou très peu mentionnée. »

La seconde critique de Férussac, détaillée et signée (Férussac 1827), a également été publiée dans le *Bulletin des Sciences Naturelles et de Géologie*. Elle était relativement longue (plus de 6 pages) et très critique, affirmant que les descriptions textuelles des nouveaux taxons étaient inadéquates et que presque toutes manquaient de figures. Il est important de noter que les synonymes des espèces répertoriées provenant d'études antérieures sont totalement absents. Dans l'ensemble, Férussac juge le volume sur les mollusques catastrophiquement défectueux et reproche même à Risso d'avoir refusé son offre d'aide pour le manuscrit :

« Nous nous arrêtons ici ; il nous est impossible d'aller plus loin ; notre article dépasserait les bornes convenables. Pour tous les ordres on trouve, dans cet ouvrage, un grand nombre de dénominations nouvelles de genres et d'espèces, nouveautés que les choses connues et débaptisées font fortement soupçonner d'être établies très à la légère, et les découvertes sont semées dans ce livre comme la pluie et le beau temps dans un Almanach. Un tel ouvrage est une véritable calamité pour les naturalistes, et fait grand tort à la science.

.... M. Risso est d'autant moins excusable que nous avons mis à sa disposition notre collection et notre bibliothèque, et que nous lui avons offert de revoir avec lui son manuscrit, aide dont il n'a pas cru devoir profiter. »

Une troisième critique du volume sur les mollusques de Risso fut publiée dans le *Zoological Journal* en décembre 1827 (Anon. 1827b.). Bien que nettement moins critique, elle souligne également que de nombreux nouveaux taxons ont été établis sur la base de différences infimes avec des taxons connus. Il conclut en déclarant que la promesse faite par Risso d'envoyer tous ses spécimens au Muséum national d'histoire naturelle mettra sûrement fin à une partie de la confusion apparente des taxons dans son texte. Il est à noter que Risso n'a jamais envoyé de spécimens de mollusques au Muséum, peut-être en raison des critiques qu'il a reçues ?

Une critique anonyme des volumes trois (essentiellement des poissons) et cinq (crustacés et autres invertébrés) est parue dans le *Zoological Journal* en avril 1828 (Anon. 1828). Les deux volumes de Risso y sont décrits de manière très favorable. Ce n'est que dans les dernières phrases que l'on trouve une plainte mineure concernant la création peut-être inutile de nouveaux taxons :

« Profitant avec le plus grand zèle des occasions offertes par sa situation privilégiée de faire intimement connaissance avec la nature dans ses productions infiniment variées, il n'a pas limité son ambition à la simple possession de spécimens, mais a cherché à communiquer à d'autres les connaissances qu'il a lui-même acquises en les contemplant. Si, ce faisant, il s'est parfois trompé, notamment en subdivisant trop minutieusement les espèces et les genres, cette erreur, bien qu'elle doive être déplorée par tous ceux qui souhaitent le progrès des connaissances zoologiques, ne peut en aucun cas être mise en concurrence avec le bien qu'il a réalisé grâce à cette publication vraiment précieuse ».

La critique suivante publiée concerne le troisième volume de Risso, qui porte principalement sur les poissons et paraît à la mi-1828 dans le *Bulletin des Sciences Naturelles et de Géologie* de Luroth (1828). Il évoque lui aussi l'omission par Risso de synonymes existants lorsqu'il renomme des espèces. Cependant, Luroth qualifie ces omissions de fautes légères.

Un compte rendu de la partie géologique du premier volume est publié en janvier 1829, toujours dans le *Bulletin des Sciences Naturelles et de Géologie* (Boué 1829). L'article est très critique, exigeant des preuves des affirmations de Risso et conclut en décrivant l'ouvrage comme une simple esquisse imparfaite.



Des décennies plus tard, Risso subit une attaque étonnamment forte de la part d'un malacologiste renommé, Jules René Bourguignat (1829-1892), dont la spécialité était les mollusques d'eau douce et les mollusques terrestres. Il a publié en 1861 une étude des synonymes dans le volume de Risso sur les mollusques, *Étude synonymique sur les mollusques des Alpes Maritimes publiés par A. Risso en 1826*. Bourguignat décrit ainsi Risso et ses ouvrages :

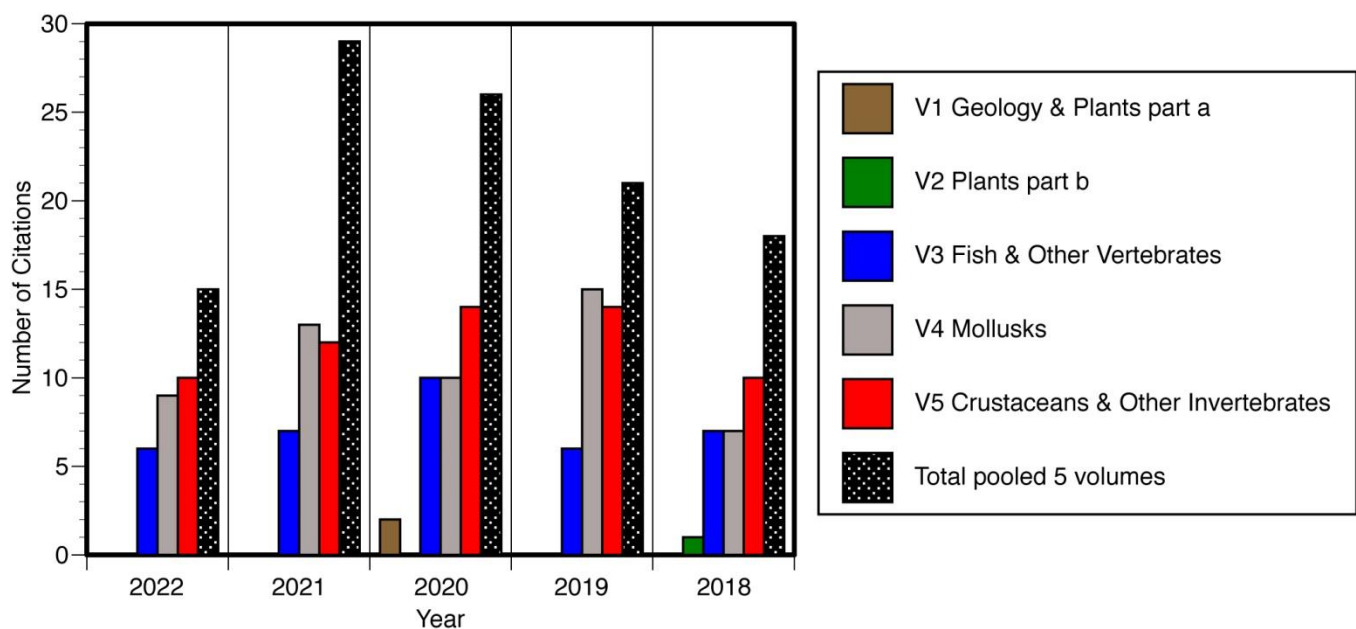
« Parmi les faux naturalistes, parmi les ouvrages de basse érudition scientifique, il faut placer Risso et y conserver ses œuvres. Écrivain fécond, mais sans jugement, novateur infatigable, mais absurde, Risso a embrassé dans ses écrits presque toutes les branches de l'histoire naturelle, sans en avoir bien traité une seule. Tristes produits d'une imagination vive mais désordonnée, ses ouvrages sont les enfants d'une « ménagère folle » à laquelle n'ont présidé ni le discernement ni le jugement ; la détestable classification de ses familles, le faux classement des genres, non moins que l'inexactitude des synonymes, l'appréciation erronée des caractères, sont autant de preuves qui démontrent que, dans ses écrits, tout est faux, tout est erreur. »

Le venin de Bourguignat à l'égard d'un ouvrage publié quelque 35 ans plus tôt, par un auteur décédé depuis 16 ans, est surprenant. La caractérisation de l'ouvrage de Risso par Bourguignat est d'autant plus surprenante que dans ses travaux ultérieurs, il cite effectivement le volume de Risso sur les mollusques (e.g. Bourguignat 1862, 1864, 1877). Eugène Caziot, écrivant bien des années plus tard, était beaucoup moins critique à l'égard du travail de Risso sur les mollusques, remarquant simplement que certaines formes avaient apparemment reçu plus d'un nom (Caziot 1910, Caziot et Dall 1910). Caziot suppose qu'une partie de la rancœur de Bourguignat pourrait être due au fait qu'au moment où il a examiné la collection de coquillages de Risso, celle-ci était devenue frustrante et inutile, car ses héritiers avaient gravement maltraité la collection, de nombreux spécimens étant manquants, mal étiquetés ou cassés.

Aucune des critiques de l'*Histoire naturelle* de Risso ne contient de commentaires sur la qualité des planches, mais seulement sur le fait que toutes les espèces décrites comme nouvelles n'ont pas été incluses. Il est possible que les exemplaires que les critiques ont vus étaient tous de l'édition avec des planches en noir et blanc. Un ouvrage relativement récent a pris Risso pour l'artiste et l'a qualifié d'artiste exceptionnel (Damkaer 2002). Dans l'ensemble, il semble que les contributions de Prêtre à l'*Histoire naturelle* de Risso aient été complètement négligées.

## L'Histoire naturelle de Risso aujourd'hui

Dans la science contemporaine, pour le meilleur ou pour le pire, la monnaie utilisée pour estimer la valeur d'un travail donné est le nombre de citations de ce travail par d'autres chercheurs dans leurs publications. Dans l'introduction, il a été fait mention du nombre impressionnant de citations de l'*Histoire naturelle* de Risso par rapport à d'autres ouvrages publiés en 1826. Il s'agit d'une approche valable pour juger l'œuvre de Risso par rapport à d'autres de la même époque. Cependant, elle ne donne aucune indication sur l'usage qui est fait aujourd'hui de l'*Histoire naturelle* de Risso. Pour cela, il faut prendre en compte les citations récentes. Le graphique ci-dessous montre le nombre de citations, par volume et pour l'ensemble des cinq volumes, pour chaque année depuis 2018. L'*Histoire naturelle* de Risso, vieille de près de 200 ans, est toujours régulièrement citée. Il est intéressant de noter que le volume sur les mollusques, qui a reçu une attention si négative au XIXe siècle, est bien cité au XXIe siècle. Et ce, bien que les classifications et les descriptions des mollusques de Risso continuent d'être dénigrées (par exemple, Spada & Bella 2010). Le groupe auquel Risso a accordé le plus d'attention (en termes de nombre de pages), la vie végétale, semble avoir reçu le moins d'attention ces dernières années. Comme indiqué précédemment, la plupart des citations concernent des occurrences d'espèces, des habitats ou la description originale d'une espèce.



**Figure 10.** Données relatives aux citations de *l'Histoire naturelle de Risso*, par volume et regroupées pour les cinq volumes, au cours des cinq dernières années. Il est à noter que les volumes les plus souvent cités sont le volume 4 sur les mollusques et le volume 5 sur les crustacés et autres invertébrés. Près de 200 ans après sa publication, l'ouvrage est toujours régulièrement cité.

## Conclusion

*L'Histoire naturelle* d'Antoine Risso est encore utilisée aujourd'hui par les membres de la communauté scientifique (comme le montre clairement ce qui précède), défiant les critiques qui l'ont qualifiée de « véritable calamité » ou de « faussetés et erreurs ». Par ailleurs, les travaux de Risso ont indéniablement attiré l'attention sur Nice et surtout sur la « mer de Nice ». Presque toutes ses publications contiennent le mot « Nice » dans leur titre. L'une de ses dernières publications était un *Guide de Nice* avec une liste d'espèces à explorer (Risso 1844b). Il a aidé de nombreux voyageurs à se rendre dans la région et a ainsi été un guide pionnier du tourisme scientifique, rôle qui sera plus tard assumé par son successeur Jean-Baptiste Vérany, un autre pharmacien devenu naturaliste et fondateur du Muséum d'histoire naturelle de Nice. Vérany, en son temps, aidera, par exemple, Carl Vogt et Ernst Haeckel dont les travaux consolideront la réputation de la région parmi les naturalistes en tant que destination de grand intérêt (Dolan 2022).

*L'Histoire naturelle* de Risso mérite également l'attention pour les passages épars, les « remarques », qui décrivent les particularités des plantes et des animaux – leurs utilisations à l'époque, leurs goûts, et des détails bizarres sur les organismes. Son texte donne un aperçu précieux de la vie dans la région au début du XIXe siècle et permet d'apprécier le savoir des Niçois, en particulier des pêcheurs. J'espère que cet essai donnera à certains l'envie de se promener dans *l'Histoire naturelle* de Risso et d'apprécier les merveilleuses œuvres d'art de Jean-Gabriel Prêtre, des graveurs et des coloristes anonymes qui ont réalisé les planches.

## Références

- Allen, T. 1818. Sketch of the geology of the environs of Nice. Transactions of the Royal Society of Edinburgh, 8: 427-464.
- Anon. 1820. Prospectus Faune Française. Journal de Physique, de Chimie, d'Histoire Naturelle et des Arts, 90:390-396
- Anon. 1822. Tableau des membres de la Société Linnéenne de Paris. Mémoires de la Société Linnéenne de Paris, 1:74-94.

- Anon. 1827a. Histoire Naturelle des Principales Productions de l'Europe Méridionale et Particulièrement de Celles des Environs de Nice et des Alpes Maritimes. Bulletin des Sciences Naturelles et de Géologie, 10-11:59-60.
- Anon. 1827b. Histoire Naturelle des Principales Productions de l'Europe Méridionale et Particulièrement de Celles des Environs de Nice et des Alpes Maritimes. Zoological Journal, 3:475-476.
- Anon. 1828. Histoire Naturelle des Principales Productions de l'Europe Méridionale et Particulièrement de Celles des Environs de Nice et des Alpes Maritimes. Zoological Journal, 3:592-595.
- Audoin, V. 1823. Mémoire sur quelques nouveaux crustacés observés dans la mer de Nice. Bulletin General et Universel des Annonces et de Nouvelles Scientifiques, 2:74-75.
- Balfour, F. 1922. The Life of George Fourth Earl of Aberden , 2 volumes. London, Hodder and Stoughton.
- Barale, L. 2020. Les concepts géologiques dans les oeuvres publiées par Antoine Risso (Nice, 1777-1845). Riviera Scientifique, 104:87-110
- Bauchot, M.-L., Daget, J., Bauchot, R. 1990. L'Ichtyologie en France au début du XIX<sup>e</sup> siècle, L'Histoire naturelle des poissons de Cuvier et Valenciennes. Bulletin Muséum Nationale Histoire Naturelle Paris, Ser. 4, 12, section A, n° 11, suppl., 3-142.
- Blainville, H.M.D. 1825-1827. Manuel de Malacologie et de Conchyliologie. Paris, F. G. Levrault.
- Boisard, F. 1848. Notice Biographiques, Littéraires et Critiques sur les Hommes du Calvados. Caen, Imprimerie de Pagny.
- Boué, A. 1829. Histoire Naturelle des Principales Productions de l'Europe Méridionale et Particulièrement de Celles des Environs de Nice et des Alpes Maritimes. Bulletin des Sciences Naturelles et de Géologie, 16:34-37.
- Bourguignat, J.R. 1861. Étude Synonymique sur les Mollusques des Alpes Maritimes publiés par A. Risso en 1826. Paris, J.B. Baillière.
- Bourguignat, J.R. 1862. Malacologie du lac des Quatre-Cantons et de ses environs. Paris, J.B. Baillière et fils
- Bourguignat, J. R. 1864. Malacologie de l'Algérie, ou, Histoire naturelle des animaux mollusques terrestres et fluviatiles recueillis jusqu'à ce jour dans nos possessions du nord de l'Afrique. Paris, Challamel aîné.
- Bourguignat, J.R. 1877. Aperçu sur les espèces françaises du genre Succinea. Paris, Madame veuve Bouchard-Huzard.
- Carlotti-Davier, I.E. 2017. Les voyageuses britanniques à Nice de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle : un espace relationnel à dimensions multiples. Cahiers de la Méditerranée, 94, doi:10.4000/cdlm.8740
- Caziot, E. 1910. Étude sur les Mollusques Terrestres et Fluviatiles de la Principauté de Monaco et du Département des Alpes-Maritimes. Monaco, Imprimerie de Monaco.
- Caziot, E., Dall, W.H. 1919. Synonymic Study on the Mollusks of the departement des Alpes-Maritimes mentioned by Antoine Risso with notes on their classification. Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, 71:156-170.
- Chappey, J. L. (2010). Des naturalistes en Révolution: les procès-verbaux de la Société d'histoire naturelle de Paris (1790-1798). Paris: Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.
- Cuvier, G. 1807. Sur les différentes espèces de crocodiles vivans, et sur leurs caractères distinctifs: Annales du Muséum National d'Histoire Naturelle Paris, 10: 8-86.
- Cuvier, G. 1816. *Dictionnaire des Sciences Naturelles*, 1:v-xvi.
- Cuvier, G., A. Valenciennes, A. 1828. Histoire Naturelle des Poissons. vol 1. Levrault, Paris.
- d'Orbigny, A.D. 1826. Tableau méthodique de la classe des céphalopodes. Annales de Sciences Naturelles, 7:96- 169 & 245-314.
- Damkaer, D.M. 2002. The Copodologist's Cabinet: A Biographical and Bibliographic History. Philadelphia, American Philosophical Society.
- De Lafresnaye, F. 1843. Quelques nouvelles espèces d'oiseaux. Revue Zoologique, Année 1843: 97-99.
- Desmarest, A-G. 1825. Considérations Générales sur la Classe des Crustacés. Paris, F.G. Levrault.
- Dolan, J.R. 2020. Charles-Alexandre Lesueur in Philadelphia: his remarkable contributions to natural history and scientific illustration. Arts et Sciences, vol 4, doi:10.21494/ISTE.OP.2020.0550



- Dolan, J.R. 2022. The cephalopods of Jean-Baptiste Vérany: the beast and the beauties. Arts et Sciences, vol 6, doi:10.21494/ISTE.OP.2022.0830
- Duméril, A.M.C., Bibron, G. 1839. Erp  tologie générale, ou, Histoire naturelle complète des reptiles, vol. 5., Paris, Roret.
- Duméril, A.M.C. 1823. Considérations générales sur la classe des insectes. Paris, F. G. Levrault.
- Férussac, A.E. 1827. Histoire Naturelle des Principales Productions de l'Europe Méridionale et Particulièrement de Celles des Environs de Nice et des Alpes Maritimes. Bulletin des Sciences Naturelles et de Géologie, 12:139-144.
- Gabet, C. 1834. Dictionnaire des Aristes de l'Ecole Française au XIXe Siècle. Paris, Chez Madame Vergne.
- Gasiglia, R. 1970. Un Nicois exemplaire Antoine Risso 1777-1845. Lou Sourgentin, n  1 & 2, unnumbered, 11 pp.
- Goldfuss, A. 1826. Petrefacta Germaniae, Düsseldorf, I. Arnz.
- Gudger, E.W. 1934. The five great naturalists of the sixteenth century: Belon, Rondelet, Salviani, Gesner and Aldrovandi: a chapter in the history of ichthyology. Isis, 22:21-40.
- La C  p  de, B.G.E. 1819. Histoire Naturelle des Quadrup  des-ovipares. Paris, Rapet.
- Lack, H.W. 2001. A Garden of Eden: Masterpieces of Botanical Illustration. Cologne, Taschen.
- Leach 1825. Descriptions of thirteen species of Formica, and three species of Culex, found in the environs of Nice. Zoological Journal, 2:289-293.
- De Lattre, A., Lesson, R.P. 1839. Oiseaux-mouches nouveaux ou très rares, découvertes par M. De Lattre dans son voyage en Amerique et decrits par MM. De Lattre et Lesson. Revue Zoologique, Année 1839:13-20.
- Lesueur, C.A. 1814. Note sur deux poissons non encore décrits du genre Callionyme et de l'ordre des Jugulaires. Bulletin de la Société Philomatique, 1:5-6.
- Luroth, S.G. 1828. Histoire Naturelle des Principales Productions de l'Europe Méridionale et Particulièrement de Celles des Environs de Nice et des Alpes Maritimes. Bulletin des Sciences Naturelles et de Géologie, 14-15:438-440.
- Malthaus, T.R. 1826. An essay on the principle of population; or, a view of its past and present effects on human happiness; with an inquiry into our prospects respecting the future removal or mitigation of the evils which it occasions, 2 volumes (6th ed). London, John Murray.
- Pace, S. 2018. The soldier, the king, the gardener and the tourist: how the castle, fortifications and walls of Nizza/Nice became a touristic site (1821-1888). Revista de Historia da Arte, no. 13: 221-243.
- Palisot-Beauvois, A.M.F.J. 1804. Flore d'Oware et de Benin, en Afrique. Paris, L'imprim  rie de Fain Jeune et Compagnie.
- Péron F. & Lesueur C.A. (1809). Tableau des caractères génériques et spécifiques de toutes les espèces de méduses connues jusqu'à ce jour. Annales du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, 14: 325-366
- Quérard, J.-M. 1859-1864. La France Littéraire ou Dictionnaire Bibliographique, Paris, L'Editeur, vol. 12: Risso (Antoine), pp. 443- 445.
- Risso, A. 1810. Ichthyologie de Nice, ou, Histoire naturelle des poissons du département des Alpes Maritimes. Paris, F. Schoell.
- Risso, A. 1813a. Observations géologiques sur la presqu'  le de Saint-Hospice, aux environs de Nice, département des Alpes maritimes. Journal des Mines, 34:81-98.
- Risso, A. 1813b. Essai sur l'Histoire Naturelle des Orangers. Paris, G. Dufour et Cie.
- Risso, A. 1816. Histoire Naturelle des Crustacés des Environs de Nice. Paris, A la Librairie Grecque-Latine-Allemande.
- Risso, A. 1818. Mémoire sur quelques Gastéropodes nouveaux, nudibranches et tectibranches observés dans la Mer de Nice. Journal de Physique, de Chimie, d'Histoire Naturelle et des Arts, 87:368-377.
- Risso, A. 1820a Mémoire sur deux nouvelles espèces de poissons du genre Scop  les observé dans la Mer de Nice. Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino, 24:262-269.
- Risso 1820b Mémoire sur un nouveau genre de posson nommé Al  poc  phale vivante dans les grandes profondeurs de la Mer de Nice. Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino, 24:270-272.

- Risso, A. 1820c Mémoire sur quelques poissons observés dans la Mer de Nice. Journal de Physique, de Chimie, d'Histoire Naturelle et des Arts, 91:241-255.
- Risso, A. 1824. Aperçue géologique sur les environs de Nice. Nova Acta Physico-medica Academiae Caesareae Leopoldino-Carolinae Naturae Curiosum, 12:347-364.
- Risso, A. 1825. Sur le genre et les espèces Triglia, vivant dans la Méditerranée, sur les côtes de Nice. Mémoires de la Société Linnéenne de Paris, 3: 24-37.
- Risso, A. 1826. Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale et particulièrement de celles des environs de Nice et des Alpes Maritimes. 5 volumes. Paris, Chez F.-G. Levrault.
- Risso, A. 1827. Observations sur quelques nouvelles espèces de crustacées de la mer de Nice. Nova Acta Academiae Caesareae Leopoldino Carolinae Germanicae Naturae Curiosorum, 13:819-822.
- Risso; A. 1831. Mollusques. Magasin de Zoologie, 1: 17-18.
- Risso, A. 1837. Deux espèces nouvelles de poissons, observées dans le mer de Nice. Faunus. Zeitschrift für Zoologie und vergleichende Anatomie, NF, 1:93-94.
- Risso, A. 1840a. Sur une nouvelle espèce du genre Gymnètre (Gymnetrus). Archiv für Naturgeschichte, Year 6, 1:13-16.
- Risso, A. 1840b. Observations sur quelques poissons de la mer de Nice. Archiv für Naturgeschichte, Year 6, 1:377-393.
- Risso, A. 1844a. Nouveau Guide des Etrangers à Nice. Nice, Société Typographique.
- Risso, A., 1844b. Flore de Nice et des Principales Plantes Exotiques Naturalisées dans ses Environs. Nice, Société Typographique.
- Risso, A., Poiteau, A. 1818-1822. Histoire Naturelle des Oiseaux. Paris, Audot.
- Ronci, R. 1957. L'art Française dans le d'oiseaux. Mémoires du Muséum national d'Histoire Naturelle, ser. A, Zool., 15:1-134.
- Spada & Bella 2010. Identification and neotype designation of *Mangelia striolata*, type species of *Mangelia* Risso, 1826 (Neogastropoda, Conoidea). Bollettino Malacologico, 46:75-82.
- Stijnman, A. 2012. Engraving and Etching 1400–2000: A History of the Development of Manual Intaglio Printmaking Processes. London, Archetype Books.
- Temminck, C. J. (1838). Nouveau recueil de planches coloriées d'oiseaux, pour servir de suite et de complément aux planches enluminées de Buffon. Strasbourg, Chez Legras Imbert et Cie.
- Toselli, J.B. 1860. Biographie Niçoise Ancienne et Moderne. Nice, Société Typographique, vol 2 (H-Z), pp. 185- 194.
- Vayrolati, F.E. 1911. La pharmacie à Nice du XVI<sup>e</sup>me au XIX<sup>e</sup>me siècle : Un pharmacien Niçois, Antoine Risso (1777-1845) notes et documents inédits. Nice, Imprimerie de La Dépêche.
- Viellot, L.P. 1805. Histoire Naturelle des Plus Beaux Oiseaux Chanteurs de la Zone Torride. Paris, Chez J.E. Gabriel Dufour.
- Vignard, P. 1830. Tables alphabétiques des genres contenus dans le IV<sup>e</sup> volume de l'Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale de M. Risso. Paris, C. Levrault.
- Von Thunen, J.H. 1826. Der isolierte Staat in Beziehung auf Landwirtschaft und Nationalökonomie. Hamburg, Friedrich Perthes.
- Walton, W. 2018. In the Field with Charles-Alexandre Lesueur (1778-1846): Science and Community on Three Continents. Journal of the Western Society for French History, 46:42-66.